

DISCOURS DE DANIEL RONDEAU, ACADEMICIEN :

« Souvenir français

*Je suis très heureux d'avoir répondu à l'invitation du Président du Souvenir français, Serge Barcellini. La mission du Souvenir français est remarquable. **Souvenir français**. Que signifie cette expression ? Souvenir français cela veut dire : je me souviens que je suis français. Les historiens, les écrivains, et tous ceux qui recueillent notre mémoire collective nous aident à nous souvenir que nous sommes français et comment nous le sommes restés.*

François Furet parlait de la guerre 14 en disant que c'était l'un des évènements les plus énigmatiques de l'histoire moderne. Il m'avait confié avoir entendu parler de cette guerre tous les jours de son enfance, chez lui, à la table familiale. Mais le temps a passé, la guerre a reculé dans nos mémoires ». Le dernier poilu est mort en 2008 à l'âge de 110 ans. « « Un adolescent d'aujourd'hui en Occident, disait Furet, ne peut plus concevoir les origines de cette guerre, les passions nationales ni les souffrances subies, ni les sentiments qui les rendirent acceptables ni ce qu'elles eurent de noble ».

La Seconde Guerre mondiale nous est plus proche. Les commémorations du D Day la semaine dernière nous ont rappelé l'appétit de courage de tous ceux qui sortis des ventres de leurs bateaux, se sont élancés sur les plages de France. Personne n'a oublié l'appel du général de Gaulle, la Résistance, ni le courage des combattants de la MOI, ni l'épopée de la 2eme DB, des sables de Koufra à la libération de Strasbourg

La France est un vieux pays héritier de l'énergie anarchique des tribus gauloises, des bienfaits de l'ordre romain, comblé par le ciel, qui lui envoie la Sainte Ampoule et des brassées de fleurs de lys, et visité par une Liberté aux seins nus, un fusil de maquisard à la main, version féminine de Bonaparte au Pont d'Arcole.

Pour que notre pays grandisse, porté par le désir assez constant de ne pas subir, et prenant au fil des siècles conscience de son destin, pour qu'il en arrive à une unité enviable et souveraine, à ce qu'un boxeur appellerait son « poids de forme », il a fallu donner aux forces de l'esprit cette « royale assurance » dont parle Albert Camus. Pour que notre pays survive, avec sa singularité, sa générosité, sa grandeur, il a fallu quand il était attaqué, que des Français et des Françaises acceptent de le défendre et souvent de mourir pour lui.

Nous vivons aujourd'hui une période incertaine où tout semble parfois remis en question. Nous voyons le monde que nous avons inventé et équipé se défaire sous nos yeux. Il nous arrive maintenant de craindre la complexité dangereuse d'un système que nous avons cuirassé d'ogives nucléaires, de satellites espions, de réseaux planétaires de micros et de caméras, alors que des drones de guerre labourent notre espace et nos océans.

Dans cet univers instable, qui doute, qui s'inquiète, autant qu'il s'emporte et rugit, traversé par de puissantes énergies individuelles, parfois détachées de toutes considérations collectives, mais aussi par des ambitions impériales renouvelées, plus ou moins déguisées, notre patrie littéraire, nos vieux pays européens et leurs institutions, chargés de liberté et de malheurs, de richesse et d'esprit, peuvent nous apparaître parfois comme des Titanic lancés sur une mer démontée, entre des blocs de glace détachés de la calotte glaciaire par le réchauffement climatique.

Dans ce flou qui nous baigne et qui estompe les contours de l'avenir, il est parfois tentant d'oublier qui nous sommes et qui nous a fait. C'est pourquoi tout le travail de mémoire encouragé par le Souvenir français est si important. Il ne s'agit évidemment pas de nier ou de contourner le travail des historiens. Il s'agit seulement de faire entendre des voix qui sans ce travail seraient oubliées. Chacun sait qu'il n'y a jamais de victoire et que l'âme d'un peuple est toujours à reconquérir.

Il y a trente ans, j'avais publié un livre et participé à la réalisation d'un film, Des hommes libres. J'avais alors achevé le travail commencé par Roger Stéphane au début des années 60. Stéphane avait interrogé 72 Français libres, choisis parmi les premiers arrivés à Londres. La somme de leurs témoignages nous permet vraiment de comprendre quelle a été leur aventure au service de la France. Grace à ces enregistrements, nous avons accès à une sorte de livre d'heures de la France Libre. J'en avais parlé avec Georges Duby en lui disant qu'à mon sens, Stéphane avait fait le même travail que ce qu'avait fait Guillaume Le Breton pour Philippe Auguste pendant la bataille de Bouvines. Georges Duby avait approuvé. Et François Furet m'avait dit ; « C'est comme si Stéphane avait interrogé les maréchaux de l'Empire ».

Votre travail de mémoire est donc essentiel, parallèle à celui des historiens et des écrivains, essentiel pour notre pays, pour notre avenir, et aussi pour tous ceux qui se sont battus et sont morts pour nous. N'oublions pas que nous sommes la seule ressource de tous ces héros passés. Comme le disait Paul Valéry, « nos pensées sont pour ceux qui ne sont plus là le seul chemin du jour ».